

Dimanche 16 juillet 2006

Procession à la chapelle de Clausis option : le col de Saint-Véran

Trajet : La chapelle de Clausis (2 399 m) – le refuge de la Blanche (2 499 m) - retour à Saint-Véran par le « grand canal » avec possibilité d'un crochet par le col de Saint-Véran.

Randonnée au départ de la maison familiale Perce-neige.

Dénivelé : + 550 m pour les uns et environ + 900 m pour les « très en forme ».

Durée : de 8h45 à 17 h dont **6 h de marche**.

Le grand soleil qui illumine les sommets met la troupe de bonne humeur d'autant que ce matin il n'y a pas presse : petit déjeuner servi à 7h45 et départ prévu à 8h45. Nous sommes prêts largement avant.

Jean-Michel regroupe les ouailles devant les Perce-neige pour la traditionnelle photo de départ. Un passant sympathique propose de nous prendre tous.

En quittant la maison familiale, on commence à descendre l'unique route du village. On croise un vieux monsieur presque plié en deux au regard bleu pétillant, qui escorte ses deux chèvres aussi vieilles que lui. Elles pissent et crottent allègrement à nos pieds, pour nous mettre dans l'ambiance pastorale !!

Dès qu'on quitte la route, on emprunte le GR 58.

On traverse le Pont Vieux qui enjambe l'aigue Blanche, point le plus bas de la rando et d'où l'on découvre l'ensemble du village de Saint-Véran.

Direction la Chapelle de Clausis.

On attaque une grimpe assez raide sur la rive gauche du torrent. Sur la route, côté rive droite, une procession se dirige aussi vers la chapelle où une messe doit être célébrée.

Le ciel est d'un bleu azur superbe, encombré néanmoins de quelques nuages blancs.

La troupe marche d'un bon pas en se ménageant de brefs arrêts pour s'hydrater et ou se restaurer de fruits secs ou barres de céréales.

Un peu avant 11 heures, nous atteignons la **Chapelle de Clausis** qui trône sur une croupe à 2 340 m d'altitude. Elle semble être dédiée à Notre Dame du Mont Carmel (1848-1988).

Surprise et petite déception en arrivant dues à la présence de ces nombreuses voitures sur les lieux. Nuisance vite pardonnée car ces véhicules ont amené les plus anciens qui ne peuvent plus grimper.

En juillet et en août, dans Saint-Véran la circulation est interdite aux visiteurs et la route qui mène à la chapelle de Clausis est fermée ne laissant le passage qu'aux navettes payantes. Mais le 16 juillet, jour du pèlerinage, une exception est accordée.

Visite de la chapelle où l'on peut se recueillir et brûler un cierge. A ce propos, Danielle m'apprend qu'on doit éviter d'allumer un cierge à la flamme d'un autre afin de préserver et bien séparer les intentions de chaque offrant.

Regroupement autour du Chef qui propose deux options :

- possibilité d'assister à la messe en plein air pour ceux qui le souhaitent pendant que les autres font une petite marche et viennent les retrouver pour pique-niquer près de la chapelle ;

- on monte tous ensemble pique-niquer au refuge.

La deuxième solution est adoptée.

Courage pour les derniers 100 mètres de dénivelé à grimper. Ils semblent longs et laborieux.

Enfin nous atteignons **le lac et le refuge de la Blanche** à 2 499 m. Le refuge offre une superbe terrasse, des tables et des parasols. Ghislaine, Frédérique, Alain, Pierre et moi nous y effondrons après autorisation du patron, si l'on consomme. Une « Grimbergen » bien fraîche fera le bonheur des hommes. Le reste de la troupe continue sa route, contourne le lac et s'installe en plein soleil à l'opposé de nous ! Mais ils sauront nous retrouver pour l'incontournable petit café ou thé.

Fait rarissime que beaucoup remarquent : le chef nous permet un bien long moment de détente pour cette pause déjeuner ! On lézarde ; les langues s'affairent ; on explore les toilettes *biologiques*, cabanon de bois juché sur une autre croupe. Le sable y remplace l'eau de la chasse et le papier toilette doit être jeté dans une poubelle.

Pendant ce temps. Joëlle qui semble se régaler dans les calculs et manipule l'altimètre comme une pro annonce que nous avons grimpé une dénivelée de 537 mètres !

12h30 ; Jean-Luc s'émeut ; finie la pause soleil. « On descend par-là ! »

Ordre péremptoire ; la troupe s'ébranle.

Oh surprise : on monte, on monte et on monte encore vers le sud en direction du col de Saint-Véran jusqu'à atteindre 2702 m ! On croise la variante du GR.

Le chef se moque ou se trompe ? Pour le principe, quelques rouspétances moqueuses fusent.

La **Tête de Toillies** se dresse très fière.

Ici encore, Jean-Luc propose aux courageux ou aux plus en forme de grimper jusqu'au col de Saint-Véran (2 844 m) d'où l'on découvre le Piémont italien.

Joëlle, Catherine, Mari-Jo, Alain, Carole et JPD, nous quittent. Ils montent sans difficultés. Mais au col, la vue sur Chianale est occultée par la brume ; le vent est froid ; quelques photos avant la descente, rapide ; (trop ?). Ils retrouvent la bifurcation, rattrape le GR 58 et continuent leur marche sur la rive droite du torrent. Ils auront ainsi 890 m de dénivelé dans les jambes. Pas mal pour un premier jour !

Pendant ce temps, les autres ont attaqué la descente après le rappel des consignes d'usage pour le laçage des chaussures.

Les pentes sont couvertes d'une flore superbement colorée où les asters mauves rivalisent avec les orchidées sauvages rose fushia, les œillets rose vif, les discrètes inconnues au bleu profond et les timides myosotis bleus ou blancs. Le jaune éclatant des fleurs d'arnica et des renoncules illuminent les tapis de centaurée, de marjolaine ou encore de luzerne qui se décline en couleurs pastel.

Sur ces pentes fleuries, quelques marmottes dodues et poilues détalent en nous entendant.

Il me manquait les moutons !

Au détour d'une courbe du chemin, un superbe et imposant troupeau s'anime et dévale la pente.

Vers 15h30, de gros nuages noirs montent d'Italie, enjambent les sommets et semblent bien décidés à nous rattraper.

En jetant des coups d'œil inquiets derrière nous, nous finissons par apercevoir nos six aventuriers qui descendent le sentier d'un pas rapide, précédés de Joëlle qui fend l'air comme un cabri. Cette hâte sème un doute dans l'esprit de certains : y aurait-il un problème ? Le chef décide de les attendre.

Le chemin à flanc de montagne est assez accidenté. On traverse des éboulis et les pierres renvoient une chaleur très perceptible. Nous doublons la chapelle, isolée au loin sur la gauche, puis la **mine désaffectée d'exploitation du cuivre**. Des rails, un wagonnet et des cônes de gravats témoignent de l'activité. De jolies pierres vertes jonchent le sentier et font le bonheur de quelques uns. Un peu plus loin, une construction abandonnée serait une **ancienne douane** près d'une **carrière de marbre**. Nous prenons une petite sente qui longe l'ancien « **grand canal** », espèce de fossé profond, creusé au siècle dernier pour recueillir les eaux qui servaient à arroser les parcelles cultivées sur les pentes. J'ai cherché longtemps où étaient le canal et son eau ?

En restant ainsi à peu près de niveau nous pouvons découvrir un paysage somptueux.

Mais le ciel se couvre de plus en plus.

Vers 16 h les premières gouttes tombent et nous finissons notre course vers le village sous nos capes. La descente est fatigante, interminable. Le village nous nargue. Il semble que jamais nous l'atteindrons. Enfin, vers 17 h nous arrivons, épuisés. Claude y a laissé un genou et devra abandonner la randonnée.

Les douches sont les bienvenues.

Dominique et Michel offrent le champagne avant le repas pour arroser leurs 29 ans de mariage. L'orage continue de s'activer et une partie du dîner se déroule aux chandelles. Une bonne soupe de légumes, un gratin dauphinois accompagné de tranches de rôti de porc, du fromage et une crème aux fruits requignent.

Il y a la fête au village. Elle est bien arrosée. Nous jouirons de la musique !

21h : tout le monde est au lit. Alain revient avec la météo pour les jours suivants : rien d'engageant.

Visite aux filles pour commenter les événements de la journée. En quittant leur chambre j'éteins la lumière et là, crise de fou rire : Joëlle, lampe frontale vissée sur le crâne, perchée sur sa couchette, continue d'explorer les cartes. Et Ghislaine de s'exclamer : « A c't'heur, on dort avec un mineur de fond !! »

Lundi 17 Juillet 2006

Les Lacs Egorgéou et Foréant

Trajet : départ du parking de l'Echalp (1 701 m) en amont de Ristolas sur le Guil, le lac Egorgéou (2394m), lac Foréant (2618 m).

Dénivelé : + 950 m raide et rude.

Durée: de 9 h à 16 h 30 dont **6 h de marche.**

Ce matin, le ciel est lavé et le soleil brille à nouveau.

La météo annonçant encore des orages dès la fin d'après-midi, la consigne est claire :

« Il faut être de retour pour 15h. »

Après les **adieux à Claude** qui nous quitte en boitant, ruée vers les voitures qui emmènent la troupe jusqu'au village de Ristolas où est situé le départ. Une vingtaine de km qui font traverser Ville-Vieille et Aiguille puis remonter la **vallée du Guil**, qui a donné son nom à Guillestre, jusqu'à **Echalp** (1 701 m) où nous garons les voitures. Ce hameau fut détruit en 1948 par une avalanche. Au passage, très jolie vue sur le château médiéval de Château en Queyras qui trône sur son piton rocheux.

A 9 h on franchit le pont de planche qui enjambe le Guil et on suit le **GR 56**. La montée dans un sous-bois de mélèzes est raide. Heureusement que nous sommes à l'ombre. Deux colonnes se forment, l'une emmenée par Jean-Luc et l'autre par Marie-Charlotte.

On souffle et on souffre beaucoup.

« Tonton » Daniel, seul homme dans une colonne de femmes, se fait chambrer à cause de son pantalon, qui tombe tellement qu'il va le perdre ! Puis il devient une rose parmi des roses. Situation ingérable ; il change de place !!!

Première halte après 300 m de dénivelée positive. Nous marchons depuis 1h20.

Une marmotte siffle. Remarque de Ghislaine :

« Elle fait comme nous, les copines, quand elle voit un danger, elle siffle les autres !!!!! »

11 h ; Deuxième halte ; Radio-Joëlle-Montagne nous indique : 2 180 m ; 450 m de dénivelée. Plus que 430 mètres de dénivelée, ou encore 430 mètres ! Au choix !

Courage ! Nous sommes presque arrivés.

Nous y sommes ! Enfin **le lac Égorgéou** perché à 2 304 mètres.

Michel est mal ; ses bras cuisent et il n'a pas de chemise à manches longues. On les lui emmaillote l'un dans un foulard, l'autre dans une serviette ; véritable épouvantail ! Et on rit !!!! Bientôt il est sauvé : Danielle, il me semble, lui prête une chemise : ouf !!!

Ordre : « on mange ici »... et ...

Contre ordre : on mangera au lac Foréant, situé 300m plus haut à 2 618 m.

La demi-heure de marche annoncée se transforme en une heure de galère, en plein soleil, sur un sentier interminable, une croupe en cachant toujours une autre. Vous y êtes presque ! Et jamais ce lac n'apparaît. Pierre, n'en pouvant plus, décide de s'arrêter tout net. Joëlle et Alain l'encouragent et Alain lui porte le sac sur les derniers 100 mètres. A l'arrivée, pas le temps d'admirer le lac ; il s'effondre sur l'herbe pour se remettre de cet effort épuisant. Il n'est pas le seul !

Danielle est à bout de souffle. Michèle a les talons à vifs et quelques émotions. Quelle hécatombe !

Comment sont donc arrivés tous ces jeunes enfants qui jouent au bord du lac ? Par une route !

Ce lac rond et pas trop grand est dans une cuvette au pied de la **crête de la Taillante et du Pain de Sucre**. On voit le col Vieux qui amène à Saint-Véran dans la vallée où on était hier.

Le pique-nique et un peu de repos sont particulièrement appréciés avant de reprendre la descente. Il s'agit de ne pas traîner pour rejoindre les voitures avant l'orage. On redescend par le même chemin que celui de la montée. Radio-Joëlle-Montagne nous exhorte : « Vous avez été très courageux, héroïques et avez gardé le sourire. Maintenant on se laisse descendre en dormant.... »

A 16h30 nous sommes aux voitures. L'orage gronde ; le ciel est très noir sur Saint-Véran.

Halte à **Abriès** pour la récompense : une bonne mousse qui fait saliver Jean-Michel depuis un moment déjà.

Les déplacements sont calculés car les corps souffrent.

Retour aux « Perce-neige » et rendez-vous pour l'apéritif de 18h30 offert par Jacqueline et Pierre qui arrosent leurs trente-six ans de mariage.

Pour capter une communication par portable, il faut grimper dans le haut du village. Certaines sont surprises par une brutale et violente averse de grêles et trouvent refuge chez la dame sculpteur.

A la fin du repas, composé de l'excellente soupe de légumes, de spaghettis farcis, de la salade du jardin, de fromage et d'un gâteau à la noix de coco, pour nous achever ou nous requinquer, Ghislaine offre une excellente liqueur de cidre.

Ambiance tonique malgré cette journée longue et épuisante. Tout le monde se couche tôt.

Mardi 18 Juillet 2006

Les cabanes de Laramont et les crêtes de Curlet

Trajet : départ de la maison familiale les Perce-neige, les cabanes de Laramon (2 200 m), la croix de Curlet (2 301 m), le pic Cascavelier (2 562 m), le cairn (2 707 m) de l'arête de la Pointe des Marcelettes.

Dénivelé : + 550 m pour les uns et + 850 m pour les autres.

Durée : de 8h15 à 14h ou 14h 45 dont 5 à **6 h de marche**.

L'heure du petit déjeuner avance et celle du départ aussi ! 8h15 ; Mais à 8h12 tout le monde est prêt et le signal du démarrage est donné.

L'animation est déjà grande ; la troupe est en bonne forme ragaillardie par les éclatants rayons de soleil.

On s'engage dans le chemin qui fait face à la maison familiale. Façon rapide de descendre le village en ligne droite, par ce talus herbeux, mouillé donc assez glissant. Le sentier est très étroit et très raide. Nous passons devant la boulangerie, premier niveau, et nous arrêtons devant un calvaire typique de la région. Joëlle explique le sens de tous les attributs qui garnissent ces **croix de la Passion** encore appelées croix des Outrages et qui se dressent autour de Saint-Véran et de Ceillac. Elles racontent en quelques bouts de bois le dernier jour du Christ. Elles portent les instruments de sa Passion :

- le coq est celui qui chanta avant le reniement de Saint-Pierre ;
- la main évoque les gestes de Ponce Pilate ;
- les pièces de monnaie symbolisent la rétribution de Judas ;
- les armes figurent celles du supplice ;
- une couronne stylisée rappelle la couronne d'épines de Jésus.

Nous continuons la descente et traversons le Pont du Moulin à 1 849 m, qui enjambe **l'Aigue Blanche**. Nous avons la grande joie d'être descendus de 2 040 à 1 850 m pour mieux les regrimer ensuite !!!

La montée débute sous le couvert à l'ombre.

On dépasse les **cabanes de Laramon** à 2 200 m. Le toit de la plus ancienne a été aspiré par le vent et retourné sur le sol. Sur les grosses pierres posées à côté, des bergers ont gravé des inscriptions.

A 10h10, on atteint la fameuse **croix de Curlet**, plantée à 2 301 m, très surpris par notre performance. Des « déjà » fusent de-ci, de-là. Et pourtant, on la scrutait avec inquiétude depuis le village ; elle nous semblait tellement inaccessible !

Cette nouvelle croix a été montée en 1998 par l'hélicoptère qui porte le sel aux bêtes. La précédente, taillée sur place par le père de Vincent, notre hôte et des copains, pourrissait du pied et due être remplacée.

Joëlle nous raconte **l'histoire fantaisiste du dragon** qui terrorisait le pays. « Véran, patron des bergers fut archevêque de Cavaillon. Il attaqua le dragon à Fontaine de Vaucluse, résurgence de la Durance. Le dragon blessé s'envola vers la Provence, jalonnant son parcours de douze gouttes de sang. Chacune symbolisa ensuite l'une des étapes des transhumants qui menaient leurs troupeaux du Lubéron vers le Queyras ». Voilà sans doute la raison de ces croix dressées dans des endroits pour le moins insolites.

Jean-Luc commente la paysage, reconstitue le puzzle de nos marches précédentes : la vue imprenable sur le village devant nous, la chapelle de Clausis esseulée au loin à droite avec la Tête des Toillies en arrière plan, le col de Saint-Véran, l'ancien canal et le chemin de retour de dimanche.

Il nous indique que dans cette région de passage, les nombreux échanges entre vallées et avec l'Italie, par les cols d'Agnel et de Saint-Véran, rendaient les villageois prospères.

Le chef nous montre aussi un **pin Cembro** dont le bois est utilisé pour fabriquer des meubles, des objets et aussi des jouets en bois. Ces petits sujets furent imaginés en 1919 par un pasteur d'origine suisse établi à l'Echalp et soucieux de retenir au pays les habitants condamnés à l'exode. Mais il existe une plus belle histoire :

« Autrefois, le Queyras était si pauvre que le père Noël ne s'y arrêta jamais. Une nuit, il fut pris dans une tempête de neige et un jouet tomba de sa hotte devant une ferme d'Arvieux. Le paysan décida de le reproduire en bois du pays. Les autres l'imitèrent et, depuis lors, tous les enfants du Queyras ont des jouets pour Noël »

Dans le Queyras, s'est développée une tradition de sculpture sur bois. La spécialité du Queyras est le coffre de mariage taillé dans le pin cembro et remarquablement travaillé.

Après cette demi-heure de classe nature, on trouve qu'il est encore un peu tôt pour déjeuner.

Nous reprenons la route sur la ligne de **crête de Curlet**. Vers 11h10, à la faveur d'une pente douce et herbeuse, le chef décide de poser le sac.

Néanmoins, quelques insatiables, toujours les mêmes, Joëlle, Marie-Jo, Carole et JPD, Alain, Nathalie et Jean-Michel souhaitent continuer sur cette ligne de crêtes en direction du **pic Cascavelier** pour atteindre au moins le cairn qui se dresse tout là-haut sur l'arête de la **Pointe des Marcelettes**. Jean-Luc accepte et on voit cheminer ces 7 petits points qui se détachent sur le ciel bleu. On scrute aux jumelles ! Ils ont franchi le col à 2 562 m puis sont arrivés au cairn à 11h45. D'en bas on surveillait l'heure ! Après avoir grignoté un petit morceau, ils ont regagné le col puis foncé directement dans la combe jusqu'aux cabanes de Laramon et ont repris le chemin classique à travers la forêt.

Pendant ce temps, les « sages » ayant fini de pique-niquer, et Catherine ayant achevé de négocier la possibilité de garder la voiture de courtoisie jusqu'à la fin du séjour nous pouvons aussi entamer la descente.

Le chef ne tient plus sa troupe ; Cavalcade échevelée dans la combe, jusqu'aux cabanes de Laramon, en se souciant peu du chemin orthodoxe. Voilà qui contrarie un peu notre Jean-Luc !

Devant ce besoin de défoulement, il nous propose un entraînement qui pourrait bien être utile les jours suivants : il montre un sentier, large, en pente raide que certains d'entre nous n'hésitent pas à dévaler en courant car c'est moins fatigant que de marcher.

Conclusion du Maître: «Voilà ce qu'il faut éviter : descendre la pente par un raccourci ; ça tue les cuisses et les pieds !» A bon entendeur, salut !

A 13h, nous retrouvons le pont du Moulin.

Jacqueline profite de cette courte halte pour protéger son dos cramoisi en glissant un foulard vert sous sa casquette. Ghislaine pouffe de rire et s'esclaffe « René Caillié à Tombouctou ! » en souvenir de l'illustration de la couverture d'un livre de 6^{ème}. Quelle mémoire !!!!

Nous attaquons les 200 derniers mètres de dénivelée, la descente du matin en sens inverse, sous un cagnard d'enfer. « Tonton » Daniel a souffert. Ce n'est pas la grande forme. Les talons de Michèle éclairent de plus en plus.

A 14h précises, le premier groupe s'effondre dans les fauteuils du café le plus proche du gîte.

Grâce au portable, le chef peut suivre l'avancée du deuxième groupe. 14h30, ils sont déjà au pont du Moulin. A l'arrivée, Nathalie avoue que ce fut la course !!!!

Notre hôte, Vincent vient nous rejoindre et nous dévoile la signification du texte inscrit sur le cadran solaire qui orne la façade du gîte : « *Je fauche les heures que tu perds* ».

A la retraite, un berger s'est reconverti dans la fabrication de cadrans solaires, très nombreux dans la région et dans le midi en général. Ils sont peints avec un enduit à la chaux sur lequel sont déposés les pigments. Cette technique donne un beau résultat mais reste fragile. On dit aussi que les italiens sont à l'origine de beaucoup d'entre eux.

Après la douche, après-midi libre pour visiter le village dont le Musée « Le Soum », explorer les boutiques d'artisanat comme les sculpteurs sur bois, goûter les spécialités comme les tourtons de Champfour de la région de Gap.

Apéritif offert par Marie-Charlotte et Frédérique pour leur fête : un vin blanc de Savoie très agréable.

Tartiflette et charcuterie avec salade verte puis salade de fruits ont régalé des affamés, très bruyants.

L'eau de vie de cidre de Ghislaine a un franc succès et Pierre s'acharne à faire terminer la bouteille. Que restera-t-il pour samedi ?

Très belle journée qui se termine par un orage de grêles.

Mercredi 19 Juillet

Première étape de la boucle itinérante, de Saint-Véran à Ceillac (1640m) par le col des Estronques (2651 m) et le col Fromage (2301 m)

Départ de Perce-neige.

Dénivelée : + 950 m jusqu'au col des Estronques puis -1 050 m pour descendre sur Ceillac.

Durée : 6 h de marche.

Effervescence dans le groupe, prêt tôt. N'a-t-on rien oublié ? On embarque le paquetage pour 4 jours.

« Tonton » Daniel souffre trop du dos et se sent trop fatigué : il déclare forfait et nous rejoindra à Ceillac en voiture. Michèle a les talons trop éclatés. Elle lui tiendra compagnie.

Quelques « petites natures » sollicitent une petite place dans le coffre de la voiture pour soulager leur sac d'un drap, d'une paire de chaussures et autre.

La troupe en rang d'oignons réemprunte la descente en ligne droite à travers le village jusqu'au **pont du Moulin** (1 849 m) et on attaque la pente sur la rive droite du **Rif de Lamaron**, ombragée. On passe à côté d'un ancien barrage détruit, on traverse le torrent et on double les **cabanes du Puits** à 2 220m où un âne magnifique, aux longues oreilles bien dressées nous salue d'un hi han sonore.

La montée se poursuit sous un soleil très déterminé.

Radio- Joëlle- Montagne et Animatrice nous informe et nous encourage.

La chenille se divise en plusieurs tronçons et cet ordre de montée va se pérenniser. En tête, Frédérique, Alain, JPW, Carole et JPD et de temps en temps Joëlle qui voltige sans cesse d'un bout à l'autre de la chenille étirée. Puis Jean-Luc suivi de Pierre qui adore être dans les pas du chef, Michel, Renée-Claude, Jacqueline, Dominique, Ghislaine. Marie-Charlotte emmène le dernier anneau : Danielle, Chantal, Marie-Jo, Catherine, Nathalie ; Jean-Michel et Marcel se répartissant le rôle de serre-fil.

De temps en temps des clameurs montent du dernier groupe. Ces dames se stimulent ou râlent parce que devant « ça va trop vite ». Il est vrai qu'on n'a guère le temps de chasser le papillon. On regarde les chaussures de celui ou celle qui précède et on avance, sans se poser de question. C'est ce qui repose !

Vers 10h20, on arrive au sommet des arbres. Un petit vent frais revigore.

Radio-Montagne-Joëlle annonce : « Plus que ou encore 280 m de dénivelée à grimper ».

Halte sur un replat bien vert. Après l'hydratation, la restauration rapide et quelques dictons lancés du style « un cul vu n'est pas perdu » ou encore « une bière ne s'achète pas, on la loue », on repart en direction du col des Estronques.

Un hélicoptère nous survole ; nouvelle clameur « Merci Marcel d'avoir commandé l'hélico ». Rappelons que Marcel est notre précieux trésorier !

Ce rude effort laisse Marcel dubitatif « Quand je pense que je paie 90 € pour un test d'effort et qu'ici il est gratuit ! ! »

Arrêt regroupement juste en dessous du **col des Estronques** ; Joëlle photographie les arrivants les uns après les autres en échange d'un petit chocolat ou d'un abricot. Attention à la crise de foie à la fin du séjour !!

Conseils amicaux mais déterminés du chef pour se ménager et ne pas s'exposer à des risques inutiles.

Enfin, à 11h20 le col est conquis ; 2 651 m. Encore une belle performance.

On croise un groupe de belges qui se reposent. Ils ont loué les services d'un mulet chargé des bagages. Joëlle s'escrime à le photographe. Il a tendance à présenter ses fesses.

Après s'être requinqués, nous voilà repartis vers le col Fromage. Il faut d'abord descendre une pente raide, dans des éboulis de roches. Puis le sentier chemine à flanc de pente, exposée au soleil et très colorée par une flore variée, abondante, resplendissante.

A 12h40, nous atteignons le **col Fromage**, ombragé par quelques sapins et aussi très fréquenté.

Pique-nique ; difficile de trouver un sapin « propre » pour se protéger du soleil qui ne désarme pas. Chacun arrive à s'organiser, se restaurer et refaire le plein d'énergie.

Joëlle, toujours aussi infatigable, aimerait bien monter jusqu'au **télégraphe optique** installé au sommet de la **crête de Favières** juste à côté de nous. Le sentier nous tend les bras mais les coéquipiers potentiels se désistent les uns après les autres. Condamnée à redescendre avec nous.

Ceillac, niché dans sa vallée nous attend sagement.

Une heure trente de descente, par le **Ravin de Rasis** jusqu'au lieu-dit **le Villard** (1 850 m). Colonne en ordre, pas cadencé qui résonne dans les cailloux du chemin, accompagné du bruit rythmé des bâtons. Il fait très chaud. La descente est raide. Catherine et Joëlle se sont envolées et nous attendent sur un banc à l'ombre d'une maison de pierres. La descente vers Ceillac impose encore 200 m de dénivelé sur 2 à 3 km. Longue journée !

Nous arrivons à 15 h dans un superbe village, endormi par la chaleur. Les premiers s'effondrent sur un banc à l'ombre de l'église Saint-Sébastien mais de loin Jean-Michel a repéré les parasols salvateurs vers lesquels nous nous précipitons pour savourer une bonne « mousse » ou autre boisson désaltérante.

Le gîte d'étape, **les Baladins**, est une construction récente. Les chambres sont confortables, avec sanitaire particulier, tout en bois et assez spacieux. Elles portent des noms de fleurs plus agréables que les numéros. L'ensemble du bâtiment est un peu complexe, on s'y perd, on se cherche, on s'emmêle avec tous les autres voyageurs ; et ils sont nombreux !

Visite du village, installé dans un vaste cirque à 1 650 m d'altitude, au confluent des torrents du Mélézet et du Cristallin. A l'entrée de Ceillac se dresse le clocher isolé de **l'église Sainte-Cécile** (14^e-15^e s.). Au cœur du village, **l'église Saint-Sébastien** est dominée par un très curieux clocher du 16^e comprenant 5 cloches sous un abat-son. Attenant à l'église, **la chapelle des Pénitents** abrite un musée d'art religieux et s'y tenaient deux expositions, l'une sur le télégraphe optique et une autre présentant les œuvres d'un peintre qui essaye d'intégrer des objets en relief dans les tableaux.

Incursion dans un magasin de meubles de montagne sculptés, très beaux.

La petite place avec la plaque de **Philippe Lamour**, maire de Ceillac de 1965 à 1983, précurseur de la politique de l'aménagement de territoire et président fondateur du Parc naturel régional du Queyras et de la Grande Traversée des Alpes.

A 18h30, retrouvailles journalières pour l'apéritif offert par Carole et JPD. Motif : boire un petit coup !

Une foule extraordinaire envahit la salle à manger pour le dîner. Vacarme assourdissant. L'unique serveuse est légèrement débordée.

Après une bonne soupe de légumes, un aioli ! Il témoigne de certains aspects méridionaux de la région. A Ceillac « on se sent dans le midi ». Salade, fromage et œufs à la neige concluent le dîner. Un petit génépi pour bien faire digérer et nous pouvons aller dormir en scrutant le ciel qui s'est bien assombri.

Jeudi 20 Juillet 2006

Deuxième étape de Ceillac à Maljasset (1900 m)

les Lacs Miroir (2214 m) et Saint-Anne (2415 m), le col Girardin (2699 m)

Départ du gîte des Baladins (1639 m).

Dénivelé : + 1100 m jusqu'au col Girardin et - 850 m pour atteindre Maljasset.

Durée : 7 h de marche.

Apparemment tout le monde a bien dormi : bonne fatigue physique, grand air et décontraction. Confiance de l'une d'entre nous: « Qu'est-ce qu'on a ri hier soir dans la chambre ! Pour des « c..... », c'est ce qui est le bon côté de ce groupe. » C'est bien vrai.

Avant 7 h, tout un chacun dévore déjà le petit déj... et à 7 h 15 nous sommes tous prêts....Sauf notre « Tonton » Daniel qui ne se sent toujours pas très en forme ; aujourd'hui, il sera en bonne compagnie : trois dames pour lui tout seul, Chantal qui vient soutenir le moral de son époux, Michèle aux talons toujours très entamés et Danielle qui ménage ses forces.

Le ciel est moins dégagé qu'hier. Seuls les sommets sont éclairés par un soleil bien blanc.

A 7h30 nous sommes déjà au pont de bois et nous longeons la route qui mène au Fond de Chaurionde, puis contourne le camping. Le terrain est presque plat pendant une bonne vingtaine de minutes.

Halte avant d'attaquer les choses sérieuses. Deux heures pour atteindre le lac Miroir à travers le vallon du Mélézet, marche agréable sous les mélèzes puis à travers les alpages.

Un nouvel anneau de chenille s'est formé, emmené par Joëlle. Celle-ci ayant perdu sa voix, désormais ce sera Radio-Montagne-Jean-Luc.

Pas cadencé, au rythme soutenu, comme les militaires !

La pente est particulièrement raide : 30 % estime Michel.

A 10 h, nous atteignons **le lac Miroir** (2 214 m). Pas très grand et encaissé, les montagnes et les sapins se reflètent dans ses eaux comme dans un miroir ! Le ciel se couvre.

Encore une bonne heure de marche dans la pierraille sous les remontées mécaniques avant de découvrir le **lac Sainte-Anne** d'une couleur bleu-vert dans laquelle se reflète **les pics de la Font Sancte**.

Une petite chapelle, objet d'un pèlerinage le 26 juillet surplombe le lac, des bancs s'offrent aux marcheurs pour contempler confortablement le paysage et des pêcheurs qui ont eu le courage de monter avec leur matériel se mêlent à la compagnie.

Après un bon temps de repos pour grignoter et s'hydrater, nous repartons vers **le col Girardin** à 2 699 m. Le soleil darde. Du haut du col que nous atteignons vers 12h30 on a une vue superbe sur le lac Sainte-Anne, et en arrière plan sur le massif des Ecrins et le glacier Blanc. A notre gauche, nous retrouvons le télégraphe optique.

Plutôt que de pique-niquer en plein courants d'air, malgré le soleil, et sur le passage, le chef propose de descendre un peu vers une prairie où il a retenu table et tabourets. Extraordinaire !

Mais il n'y a que six sièges ! Néanmoins, chacun peut trouver un rocher à sa convenance, un siège en marbre rose, de préférence à l'ombre. Il n'y a que l'embaras du choix. Ces premiers 100 mètres sous le col sont rudes et on est content de s'installer confortablement pour déjeuner.

Michel s'allonge pour la sieste. C'est le grand luxe !

Une marmotte surveille du coin de l'œil tous ces inopportuns bruyants.

Prêts pour la descente. Deux heures difficiles. On longe le torrent des Séchoirs un certain temps puis les pierriers se succèdent pas très agréables à traverser.

Enfin on aperçoit les quelques toits en lauze de **Maljasset**, niché au creux d'un vallon dans la haute vallée de l'Ubaye, limite sud du Queyras et on distingue quatre silhouettes qui scrutent les hauteurs.

« Tonton » est prêt, caméra au poing. Il faut soigner notre arrivée même si nous mourons de soif et si les jambes saturent. Nous nous alignons en haut de la prairie et au signal nous dévalons la pente comme des sauvages en hurlant. Frédérique chute, plie son bâton et y laisse un genou.

Après un coucou rapide à la caméra, ruée au gîte auberge de la Cure où nous réclamons notre bière avant toute installation.

Il semble que nos automobilistes aient peiné sur le trajet Ceillac - Maljasset. Les violents orages des jours précédents ont provoqué des coulées de boue qui ont coupé la route encore à peine dégagée.

Circuit périlleux

Le gîte auberge **de la Cure**, ancien presbytère reconverti en refuge est très agréable, mais l'espace chambre est réduit et on s'y entasse nombreux.

Jacqueline tombe en admiration devant le coin toilette. C'est la révélation, ce qu'elle cherchait pour Magnicourt. Mais le désenchantement est tout aussi rapide. Alain essaye le premier l'ensemble « Baudet composite » ; conclusion sans appel : minceur obligatoire ; dans la douche il faut se tenir comme un héron, sur un pied à la fois ; l'étroitesse est telle qu'on peut en même temps se doucher, se brosser les dents et aller aux toilettes ; gain de temps considérable !!!!

Encore une belle occasion de fou rire surtout quand Joëlle passe par-là avec son appareil photo !

Tour rapide du village, pour admirer les superbes toits de lauze. Mais il faut encore monter et descendre ;

Visite de la **minuscule épicerie** installée dans une petite pièce d'une maison particulière.

Certains ont eu le courage d'aller jusqu'à **l'église de Saint-Antoine du désert**, un peu à l'écart et entourée de son cimetière. Elle est excentrée parce que commune aux 3 hameaux du vallon de Maurin : La Barge, Maljasset et Combe-Brémont. Elle aurait été construite au 13^e s. Une avalanche a emporté ses parties hautes comme l'indique l'inscription du tympan : « *1531.lo-14 de fevrier, svalancha la gleiso* » qui signifie « le 15 février 1531, l'église a été avalanchée ». Elle fut reconstruite à l'identique. La vierge Marie et un saint local, Flamain, sont honorés dans cette église, malheureusement fermée. A côté, la chapelle des Pénitents, en cours de restauration.

D'autres, attirés par des bêlements incessants se sont risqués à escalader un talus, sorte de digue de protection qui longe le torrent, pour aller savourer la scène champêtre du troupeau de moutons se désaltérant dans le torrent puis rassemblés par les chiens. Des béliers superbement encornés, testaient leurs bois dans des duels plutôt nonchalants.

A 18h30, bien que ces dames soient « radentées, écrampies et arqueux », le petit vin de Savoie offert par Michèle a su regrouper les éclopés et les bien-portants pour le verre quotidien de l'amitié.

Le patron du gîte, **correspondant météo** depuis une trentaine d'années, nous explique en quoi consiste son travail : beaucoup de relevés de températures, d'hygrométrie, d'orientation des vents, des nuages et d'autres que j'ai déjà oubliés. Il transmet le tout par langage codé au centre de Briançon. Pour l'heure, la foudre ayant détruit les circuits électriques, on se contentera d'une météo restreinte : « très beau vendredi ».

Nous sommes les seuls à occuper la salle à manger installée dans la cave voûtée du presbytère. Il y fait très frais. L'incontournable et réconfortante soupe de légumes est suivie de gnocchis puis de dinde à la ratatouille. Salade fromage et glace accompagnée de crème anglaise. Le tout arrosé d'un rouge ou d'un rosé selon les tables, comme d'habitude.

Il est temps d'aller dormir car la journée de vendredi démarre tôt.

Vendredi 21 juillet 2006

**Troisième étape de Maljasset - Chianale (1800 m)
par le Plan de Parouart (2 052 m) la cabane du Peyron (2 438 m) la cabane
du Col (2 529 m) le col de Longet (2 650 m) et le lac Bleu (2 591 m)**

Journée des marmottes et des edelweiss.

Départ du gîte de la Cure (1900 m).

Dénivelé : + 800 m et - 900 m.

Durée : 7 h de marche.

Lever de plus en plus matinal : 5 h 45 ; petit déjeuner servi à 6 h 30 et départ à 7 h 15.

En enfants de troupe bien dressés, le « timing » est scrupuleusement respecté.

Chantal et Danielle rejoignent la bande à Jean-Luc ! « Tonton » Daniel continue de faire équipe, en voiture, avec Michèle et Frédérique.

Nous quittons Maljasset à 1 900 m et nous engageons dans la **combe Brémond** qui s'élève à 1 965 m et dans laquelle coule l'**Ubaye**. Nous remontons la vallée du torrent pratiquement jusqu'à sa source par le GR de pays (bandes rouge et jaune).

On passe au **plan de Parouart**, étendue de pelouse couverte de feuillus. Alain part en estafette repérer le franchissement de la rivière, pas très visible.

Après la traversée d'une deuxième passerelle, une halte est autorisée, rive droite. Elle est très brève car nous sommes dans un repère de taons qui ne se privent pas d'attaquer. Le briquet de JPW fonctionne : la chaleur de la flamme qui lèche - sans brûler - le mollet piqué favorise l'évaporation du venin. Vive les bons remèdes d'antan !

L'Ubaye se rétrécit de plus en plus. La vallée s'encaisse. Jean-Luc nous montre les **marmites de géants**, sorte de grands trous en bas des cascades dans lesquels l'eau du torrent bouillonne. Elles sont situées entre les **cabanes du Rayne et du Peyron**.

On arrive à un replat avec en face de nous le **mont Viso** qui se dresse à 3 841 m. « Vous le verrez sous son plus bel angle » nous a dit notre hôte hier. Il est effectivement très majestueux.

Nous nous dirigeons vers l'est car le soleil levant nous éblouit tout son soub. Les pentes vertes tapissées de fleurs multicolores qui descendent vers le ruisseau, les innombrables rochers qui les jonchent constituent un paradis pour les **marmottes** : baignades, bain de soleil pour sécher le pelage, herbes fraîches à satiété mais aussi surveillance des lieux et signalement de tout visiteur. Elles guettent, dissimulées derrière un roc, épient, laissent le « danger » s'approcher, et hop ! disparaissent à toute allure dans leurs trous qui foisonnent. Les plus hardies ressortent la tête, jettent un coup d'œil et s'éclipsent à nouveau. Les petits, moins farouches continuent de batifoler avant de se volatiliser.

Le grand jeu est de guetter les marmottes, tout en marchant bien sûr. La matinée est passée très vite et le spectacle fait oublier les douleurs. La montée est douce. C'est presque la balade des familles !! On a le temps de reprendre notre herborisation en mettant souvent Jacqueline à contribution.

Avant la bifurcation vers le col de la Noire, au niveau des **cabanes du Col** nous sommes surpris de découvrir la carcasse d'un petit avion à moteur qui est venu capoter sur ce replat.

On contourne le **lac Longet** situé juste en dessous du col du même nom. Un peu de plat repose les jambes avant le dernier raidillon qui nous hisse au col.

A midi, la tête de l'équipe atteint le **col de Longet** à 2 650 m. Deux malheureux italiens qui essayent de se repérer sur leur carte sont abordés avec vivacité par quelques uns de ces français qui n'ont toujours pas digéré la défaite de la finale de foot. La plaisanterie ne semble guère leur convenir et ils préfèrent s'éloigner.

Nous sommes à la frontière franco-italienne. Une construction en ruine, un peu plus haut, serait l'ancienne douane. On s'imagine la contrebande, les attaques pendant la guerre.

Nous pique-niquons sur le sol français en surplomb d'un petit lac qui est habituellement sec l'été. En contrebas, on remarque sur la berge du lac de nombreux vacanciers et pêcheurs qui se détendent.

La descente sur le côté italien est agréable et relativement facile. On passe à côté du **lac Bleu**, y faisons une halte de 5 minutes, juste le temps d'empoisonner l'unique pêcheur et d'effaroucher les poissons.

Le chef autorise celles et ceux qui le souhaitent de descendre à leur guise jusqu'aux premiers sapins. Quelle cavalcade dans le lit d'un ruisseau plus ou moins asséché, à travers les schistes, sur un chemin mal tracé, empruntant les raccourcis... interdits... On ne fait pas la course mais on s'éclate.

Halte aux arbres, pour attendre les copines et les copains plus... prudents...ou moins téméraires qui se sont parfois sentis abandonnés. Que nenni ! le chef contrôle !

On aperçoit sur les versants d'en face, d'immenses troupeaux de bœufs blancs et les toits de ferme.

Alerte du chef : **une edelwiess.** Vingt paires d'yeux se mettent à scruter le sol et découvrent un tapis de ces fleurs mythiques. Elles sont discrètes, nobles. C'est la première fois que j'en vois. Je suis ravie.

Le chemin sous les sapins est très agréable, peu pentu. Nous sommes arrêtés par deux coulées de boue. C'est impressionnant. On n'ose imaginer la force de ces tonnes de terre qui emportent tout sur leur passage. On s'amuse à échafauder des stratagèmes pour leur échapper. Pas de solution viable.

Nous croisons des ouvriers en train de construire une clôture en bois. Cinq pour ajuster quelques poteaux. En France ils ne seraient que quatre.

On arrive au village par la route car notre chef n'a pas trouvé le sentier, ce qui l'agace. Etrangement, les parasols à l'arrivée ne nous ont pas attirés. Nous avons traversé tout le village pour trouver notre gîte et y savourer notre boisson fraîche.

Le village de **Chianale**, dans le Piémont est magnifique. Village typique de montagne, aux maisons tout en pierres, aux toits de lauzes, aux ruelles fleuries, paisibles, les anciens devisant assis sur des bancs devant les pas de portes. La seule animation sonore vient des jeunes qui jouent au basket ou à un jeu de piste, questionnant les visiteurs au passage.

Notre gîte d'étape de **Pra Mourel** donne sur une petite place où trône le four à pain. L'arrière du gîte s'ouvre sur les champs et les prairies qui descendent vers le village. L'hôtesse a une personnalité étonnante. Française d'Aix en Provence, elle a quitté le pays pour un bel italien, après mûre réflexion néanmoins car « les hivers sont longs ici » nous confie-t-elle. Dans un débit de paroles parfois difficile à suivre, elle nous montre les chambres. Pour le coup, l'espace est occupé au maximum. Deux chambres de six personnes et une grande où se côtoient quatre lits doubles superposés et un petit lit et encore deux autres places sur la mezzanine. Le malheureux, hors BenB, qu'elle a installé dans le petit lit risque de souffrir. Une solution est trouvée après de nombreuses promenades des matelas. Ce monsieur rejoindra femme et fille dans la mezzanine, et Marcel occupera le petit lit. Pierre sera obligé de se hisser à l'étage !

Jean-Michel et Nathalie se préoccupent de l'apéritif. Notre hôtesse, prévoyante, avait paré le coup et le vin blanc de pays « Roero Arnel » nous attendait bien au frais.

Moment de convivialité toujours très apprécié que Jean-Luc a mis à profit tout au long du séjour pour donner les instructions du lendemain.

A 19 h30 le repas est servi dans de superbes assiettes.

La surprise en papillote : un fromage de vache chaud avec petits lardons, suivi des pâtes en entrée, puis d'un poulet au vin blanc accompagné d'une salade. Et en dessert, un « *Bouetto-Amaretto* » c'est-à-dire un flanc au chocolat et aux amandes. N'oublions pas les vins et les digestifs : le génépi des Queva et la prune de Jean-Michel, la liqueur de bière de JPD et la fleur de cidre de Ghislaine étant déjà digérées.

Nous sommes en pleine forme pour la **deuxième surprise**. Notre hôtesse est aussi musicienne. Elle sort son petit **accordéon diatonique** et anime une soirée particulièrement sympathique. Même le genou de Frédérique oublie la douleur : valse, polka, mazurka et enfin une farandole qui entraîne tout Be B dans le jardin. Toute bonne chose ayant une fin, le « Petit Quinquin » conclue ce joyeux intermède.

Gaîté et bonne humeur.

Avant de se hisser dans sa niche, Pierre nous régale d'un numéro de torero avec son drap en guise de muleta. Nous nous étranglons de rire et les trois marcheurs installés dans la mezzanine ont dû se poser quelques questions !!

Bien qu'entassés à quatorze dans cette chambre, la nuit fut calme et reposante.

Samedi 22 Juillet 2006

Quatrième étape de Chianale à Saint-Véran le col de Saint-Véran (2 844 m), le pic de Caramantran (3 026 m) et le col de Chamoussière (2 884 m)

Trajet : Chianale ; col de Saint-Véran ; pic de Caramantran; la chapelle de Clausis et retour à Saint-Véran soit par le grand Canal soit par le fond de la vallée et le pont Vieux.

Départ du gîte de Pra Mourel.

Dénivelé : + 1250 et – 1050.

Durée : 7 h de marche.

Après une nuit paisible et fraîche et un bon petit déjeuner, à 7h15 nous quittons Brigitte, la charmante et dynamique hôtesse de Pra Mourel.

Les abandons sont nombreux : Daniel, Michèle, Frédérique, Danielle et Marcel qui nous lâche.

Nous grimpons vers le col de Saint-Véran. Cette fois, Jean-Luc a trouvé le chemin de terre qui nous ramène vers la forêt d'hier, plus agréable que le goudron. La clôture en bois est terminée !

Nous traversons un nouveau **tapis d'edelweiss** qui fait notre admiration. Comme les enfants, on s'esbaudit : « Une ici et encore une là... »

En nous retournant nous découvrons une superbe vue sur le lac de retenue de Pontechianale, encaissé dans les contreforts montagneux. Une légère brume voile le paysage. Signe de très beau temps.

Nous marquons plusieurs haltes brèves et à 10h nous sommes déjà montés à 2 618 m.

Radio-Joëlle-Montagne refunctionne.

Le sentier suit le flanc de la montagne. Quelques passages sont délicats dans cette pierre concassée, effritée et glissante. Il ne s'agit pas de déraper ! Jean-Luc réitère ses conseils de prudence.

Le mont Viso, la tête dans un nuage suit impassible notre transhumance.

A 11h nous franchissons **le col de Saint-Véran** encore appelé col de la Cavale et retrouvons le sol français.

Rassemblement avant le grand moment : le **pic de Caramantran** nous attend !

A midi, nous avons atteint notre **premier sommet à 3 000 m**. Certaines et certains d'entre nous n'en reviennent pas de leur exploit !

Nous sommes posés sur le chemin et gênons la circulation. C'est assez étroit à 3 000 m !

On arrive à s'installer pour le pique-nique, sans encombrer, en admirant, ainsi perchés, le paysage qui nous entoure.

Le **deuxième sommet** est bien tentant. L'option devient obligation. Et comme un seul homme, nous nous ébranlons vers les **3 026 m**. Au départ, petit passage délicat dans les rochers puis sentier assez large jusqu'à l'autre sommet. Il est constitué d'un immense plateau qui surplombe un vide impressionnant. On a le vertige. Certains se mettent à plat ventre pour approcher légèrement le bord. Des cris inquiets fusent.

Après avoir savouré notre prouesse, on entame la descente relativement facile par le **col de Chamoussière** d'où l'on aperçoit le col d'Agnel.

On retrouve un paysage familier avec la chapelle de Clausis, solitaire sur sa croupe.

On a perdu Jean-Michel et Nathalie ! Jean-Michel peut-il se perdre ? Drôle de supposition ! Mais on les attend quand même et quand ils sont à nouveau dans notre champ visuel nous pouvons repartir.

Jean-Luc propose trois solutions

- descente par le grand Canal suivant le chemin de dimanche ;
- descente par le fond de la vallée et le pont Vieux ;
- la navette.

Tollé général : cette troisième proposition est « vexante ». S'être donné tout ce mal pour finir en navette ! Refus catégorique. Jean-Luc est tout marri ; difficile d'être chef ! On veut faire plaisir et ça ne va jamais.

Finalement, Jean-Michel emmène un groupe par le fond de la vallée. A l'arrivée, il faudra remonter les 80 mètres descendus au départ mais le chemin est tranquille.

Jean-Michel, qui aime provoquer de temps en temps lance : « Les derniers arrivés paieront la bière ! » Autre tollé : « On ne fait pas la course ». Chantal panique et s'apprête à changer de groupe. Les esprits se calment et chacun suit le chemin de son choix en toute liberté.

Faux départ : en se relevant, Pierre se bloque le genou et crie : « Navette pour moi ! ». Une savante manipulation et « clac » le genou se remet en place. Exit la navette.

A 15h 20 le groupe de la vallée arrive au café.

Dix minutes plus tard, le groupe Canal le rejoint après avoir mené rondement le train, coupé les virages et descendu les pentes à pic. On pique droit sur le café. Alain fait de la résistance à la vitesse. Il ferme la marche, de loin, prend le temps de faire des photos, de profiter des derniers paysages. Les randonneurs en voiture venus nous attendre en haut du village sont déçus.

Fatigués mais contents, nous dégustons la boisson mais aussi le plaisir de notre réussite et je suppose, pour Jean-Luc, peu expansif, la joie de nous avoir fait découvrir des paysages somptueux et réaliser des exploits que nombre d'entre-nous n'imaginaient pas et ne feraient pas seuls.

Retour à la maison familiale, derniers achats, préparation et chargement des bagages dans les voitures car demain c'est la fête au village et la route est fermée très tôt, et retrouvailles à 18h30 pour le dernier apéritif offert par Catherine et les Joly.

Le chef fait part de sa satisfaction malgré ses angoisses ; certains passages étaient quand même délicats et il ne fallait pas avoir le vertige qui a malheureusement aussi handicapé Michèle.

C'était courageux de sa part d'emmener une telle troupe sur des pentes aussi peu évidentes et il mérite bien ce livre en souvenir du pays, dédié par ses ouailles, ainsi que notre chanson improvisée par « Tonton » je crois, sur l'air des « jolies colonies de vacances » dirigée avec détermination par Ghislaine après notre premier fiasco.

« La femme » du chef est largement associée à cette reconnaissance car elle doit supporter les retombées positives mais aussi négatives, celles qui marquent ! de cette entreprise.

« Tonton » Daniel ne lâche pas sa caméra et râle parce qu'on ne lui facilite pas la tâche de montage. J'ai donc beaucoup de peine à lui faire poser ou donner l'engin pour pouvoir lui offrir un livre sur l'histoire du pays : remerciements chaleureux de celles et de ceux qu'il a aidés.

N'oublions pas Marcel, son chéquier à la main, son indécrochable sourire, d'une discrétion absolue mais toujours prêt à rendre service.

Après le repas, Michel, l'infatigable animateur, conclue le séjour par une suite de chansons du Nord que nous reprenons en chœur. Les autres vacanciers se joignent à nous pour leur plus grande joie.

Et c'est ainsi que se termine une semaine sportive, amicale, conviviale, reposante pour l'esprit et génératrice de globules rouges.

Merci à tous pour votre très agréable compagnie et à Jean-Luc pour cette organisation toujours parfaite.

Renée-Claude avec l'aide précieuse de **Joëlle** et la supervision du **chef** pour les précisions techniques.